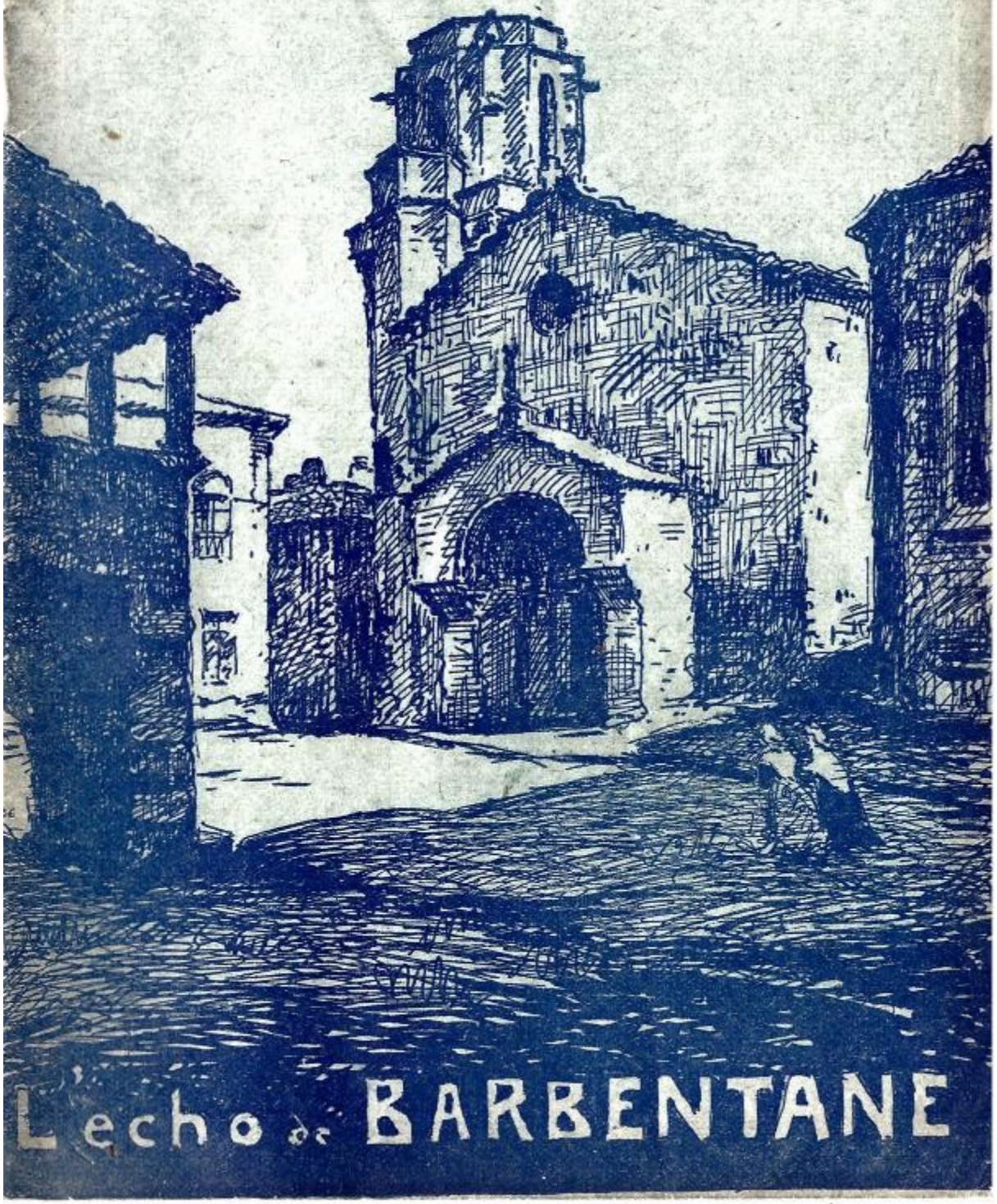
Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C.C.P. 138-05 Marseille — Tél. N° 20

Mensuel — 7e Année — N° 72
MAI 1953
Abonnement : 200 francs

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'écho de BARBENTANE

Lilas de mai...

Pour la Fête de l'Invention de la Sainte Croix, 3 mai.

Immaculé parfois, et tantôt mauve et rose
Comme un chasselas mûr, lumineux et doré
Et tel que le couchant dans son apothéose,
Embaumant la victoire, ô fier lilas lauré !

Tu déroules en flot, tout comme les raisins,
Tes fines fleurs en croix, en des grappes de cent.
Car il faut bien des grains pour un filet de vin,
Mais c'est beaucoup de croix, une goutte de sang !

(Du 15 Mai au 15 Juin)

17. Dimanche. — Dans l'Octave de l'Ascension. *COMMUNION SOLENNELLE.*

24. Dimanche. — *LA PENTECOTE.*

30. Samedi. — Confirmation à Châteaurenard.

31. Dimanche. — *La Très Sainte Trinité. Fête des Mères.* Clôture du mois de Marie.

4 Juin. Jeudi. — *T. S. SACREMENT.*

5. Vendredi. — *Premier vendredi du mois.* — 7 h., Messe de la Ligue et de l'Apostolat.

7. Dimanche. — Solennité du T. S. Sacrement. *Première Communion des Petits.* — 7 h., Messe de Communion ; 8 h., Messe des enfants ; 9 h., Messe ; 10 h. 30, Grand'Messe ; 16 h., Vêpres avec le concours de la Chorale. Procession avec la présence du Conseil Municipal. Salut.

12. Vendredi. — *LE SACRÉ-CŒUR.*

14. Dimanche. — Solennité du Sacré-Cœur.
6 h. 30, Messe des hommes ; 7 h. 30 et 9 h., Messe de Communion ; 10 h. 30, Grand'Messe ; 16 h., Vêpres, Procession avec la présence du Conseil Municipal.

Pour vos Photographies, à l'occasion des Communions et des Noces

Adressez-vous au Studio d'Art H. JEAN

5 bis, Boulevard Sixte-Isnard, SAINT-RUFF (Avignon)

LA RELIGION, ÇA N'INTERESSE PLUS PERSONNE !.. ENTENDU !

Mais... saviez-vous que...

■ ...SAVIEZ-VOUS QUE : La TÉLÉVISION non plus ne peut ignorer la place que le « **Fait religieux** » occupe dans la vie du monde actuel.

La Messe de Minuit de cette année a été télévisée à l'Eglise Saint-Sulpice même. Commentaires des journaux : « **La meilleure émission de NOËL : La Messe de Minuit télévisée de NOËL, un reportage simple, mais de qualité exceptionnelle.** »

Malgré certaines apparences et bien des faiblesses. C'EST ENCORE LA RELIGION QUI INTÉRESSE LE PLUS LES GENS ET LE PLUS DE GENS ! **Tout ceci en est la preuve !**

■ Les deux livres qui, en 1952, ont eu **la plus forte vente**, ont justement pour objet le problème religieux :

— Un roman sur les Prêtres ouvriers : « **Les Saints vont en Enfer** », de G. Cesbron — Le livre d'un historien : « **L'Eglise des Apôtres et des Martyrs** », de Daniel-Rops.

Les livres les **plus lus**, à l'heure actuelle, sont :

« **Les clefs du Royaume** », de Cronin ; « **La Puissance et la Gloire** », de Graham Greene ; « **La nuit privée d'étoiles** », de Th. Merton... et le dernier prix Goncourt : « **Léon Morin, prêtre** », de Béatrix Beck. Les héros de ces livres : Missionnaires, Prêtres, Trappistes...

■ ...SAVIEZ-VOUS QUE : « **Le Dialogue des Carmélites** », de G. Bernanos, a dépassé sa 200e représentation à Paris, ainsi que la pièce de Hochwalder : « Sur la terre comme au ciel », une belle page de l'histoire des Jésuites.

Avec des perspectives différentes, parfois opposées à Dieu, mais qui toutes marquent la hantise du problème religieux, des auteurs aussi personnels que Sartre, Thierry Maulnier, Jean Cocteau, André Obey écrivent : « Le Diable et le Bon Dieu », « Le Profanateur », « Bacchus », « Lazare »...

■ ...SAVIEZ-VOUS QUE : Les titres des principaux FILMS de ces dernières années situent le « fait religieux » dans le monde d'aujourd'hui.

1948 : « **Monsieur Vincent** » (Pierre Fresnay).

1949 : « **Dieu est mort** » (de Graham Greene). — « **Jeanne d'Arc** » (avec Ingrid Bergmann).

1950 : « **Dieu a besoin des hommes** — « **Le sorcier du ciel** » (Le Curé d'Ars — « **Fabiola** » (Histoire des premiers martyrs).

1951 : « **Journal d'un Curé de campagne** »... prix de la critique cinématographique — « **Première Légion** » (film sur les Jésuites) — « **La fille des marais** » (Maria Goretti) — « **Samson et Dalila** » (Histoire Sainte).

1952 : « **Procès au Vatican** » (Sainte Thérèse) — « **Le chemin de Damas** » (Saint Paul).

Plus forte recette : « **Le petit monde de Dom Camillo** ».

■ ...SAVIEZ-VOUS QUE : **Le plus fort tirage de toute la presse française** n'est pas un magazine, mais le Journal de la Ligue d'Action Catholique Française Féminine, **l'Echo des Françaises**, qui tire mensuellement à 2.300.000 exemplaires. Après lui, le Petit Echo de la Mode, qui vient au second rang, tire en hebdomadaire à : 1.313.700 exemplaires. Des périodiques, comme l' « **Illustration** », « **Réalités** », « **Match** », enquêtent sur l'Année Sainte, le Vatican, la pratique religieuse en France, les Pèlerinages. **La Vie Catholique** qui tire, chaque semaine, à 525.000 exemplaires, a tiré son numéro de Noël, à : 1.000.000.

■ ...SAVIEZ-VOUS QUE : Si vous cherchez le nombre des **émissions religieuses à la RADIO**, dans la dernière semaine de l'année 1952, vous trouverez **26 grandes émissions religieuses en 4 jours**, diffusées par les grandes stations.

En plus des services religieux des différentes confessions et sans compter les émissions de valeur spirituelle réelle, il est possible maintenant d'entendre chaque semaine, **3 messes à la Radio** : Outre celle de la Télévision, celle de la Chaîne Nationale, le dimanche à 10 heures, et celle de Radio-Luxembourg, le jeudi à 10 h. 30.

CEUX QUI ONT FAIT L'HISTOIRE

« *Où sont-ils, Vierge Souveraine ?* » VILLON

Le 8 mai 1945, c'était la fin d'une guerre qui paraît encore toute proche...

Des grands qui l'ont faite, trois ont déjà paru devant le tribunal où se fait la vraie critique de la manœuvre, *Hitler*, *Roosevelt*, dernièrement *Staline*. — *Churchill* a dit : « Je reste le seul ». Provisoirement...

On ne peut pas dire que ces hommes n'ont pas été jugés sur terre. Ils ont tous fait l'objet de jugements passionnés, juridiques... et contradictoires. Les voilà maintenant, en face du seul jugement qui compte ; où agressions, exterminations, persécutions, mensonges, intentions sont les pièces à conviction. Tant qu'ils vivaient, les victoires et les succès pouvaient faire illusion, et en ont trompé beaucoup. Maintenant, les voilà seuls, avec tant d'œuvres, en face du SEUL JUGE...

Seuls, non pas. Aucun homme n'est seul, à cette heure. Surtout, ces trois-là qui, tous, à l'origine, et *Roosevelt* apparemment jusqu'à la fin, étaient des chrétiens. Auprès de chaque chrétien, à cette heure, JÉSUS-CHRIST se tient en garant, et la VIERGE MARIE en avocate. *Quel dossier à plaider !* Pour *Roosevelt* sans doute, tant de villes bombardées, peut-être inutilement ; pour *Hitler*, dix millions d'exterminés dans les fours crématoires, la responsabilité d'une guerre qui a tué 50 millions d'hommes et en a bousculé autant ; pour *Staline*, une oppression sans égale, des provinces anéanties, 20 millions peut-être de concentrationnaires, la liquidation d'autres chefs de peuple (près d'une centaine), de son peuple et des satellites, une persécution qui décapite les diocèses par centaines, les paroisses par milliers, atteint 50 millions de chrétiens, de 300 km. à l'Est de nos frontières jusqu'à 15.000 km.

En face de tout cela, ce n'est pas la *victoire*, ni *l'honneur du sang*, ni la *production d'acier* de six plans quinquennaux qui pèseront lourd. — MAIS ces trois-là ont eu une mère chrétienne qui leur a appris leurs prières, et celle de *Staline* eût voulu qu'il fut prêtre... hélas ! Ces trois-là ont commencé, enfants, à les dire, leurs prières. Et *Roosevelt*, las ! seul des trois, les disait encore avec Churchill en pleine guerre. *Les prières pèsent lourd*, heureusement, surtout unies à la Grande Prière du Christ et de la Vierge.

C'est pourquoi le seul chef d'Etat qui n'a pas fait de déclaration à la mort de Staline, LE PAPE, a dit les seuls mots vraiment nécessaires : « *Je prie pour sa conversion.* » Il y eut bien d'autres paroles, passionnées ou diplomatiques. Celle-là était sincère, profonde — définitive. — Dire *qu'il ne restera de valable de tant d'efforts, de tant de sang, de tels Empires que quelques* AVE MARIA !

Du côté français, *Leclerc* disait son chapelet chaque jour ; *de Lattre* l'avait entre les mains pour mourir, le disait et le faisait dire ; *Foch*, avant eux, l'a dit tout entier, tous les jours, surtout les jours de bataille, se souvenant que sa mère avait accompagné Bernadette à la Grotte, aux jours des apparitions.

Voici le mois de Marie : cette prière que *Roosevelt* et même *Hitler* et *Staline* ont dite, que leurs mères — et celle de *Staline* jusqu'à sa mort — ont dite pour eux, les *Ave* de *Leclerc*, de *de Lattre*, de *Foch* : c'est l'arme de la seule Victoire qui compte et tout le reste est silence.

— 3 —

17 mai : Mobilisation Générale

Ce dimanche dans l'Octave de l'Ascension ne révèle rien de spécial : aucune fête liturgique, aucune fête profane, peut-être, ici ou là, un jour de Communion Solennelle. Or, ce 17 MAI doit être un grand jour : l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques l'a choisi pour être, cette année, le DIMANCHE DE LA PAIX. Il nous appartient à nous, que cette pensée marque une empreinte profonde, qu'elle ouvre des perspectives insoupçonnées, qu'elle soit pour quelques-uns une brusque révélation.

Il y a longtemps que nous avons déclaré la Paix au monde. L'avons-nous fait avec assez de foi et d'amour ? Ne nous sommes-nous pas le plus souvent payés de bonnes intentions et de mots ?

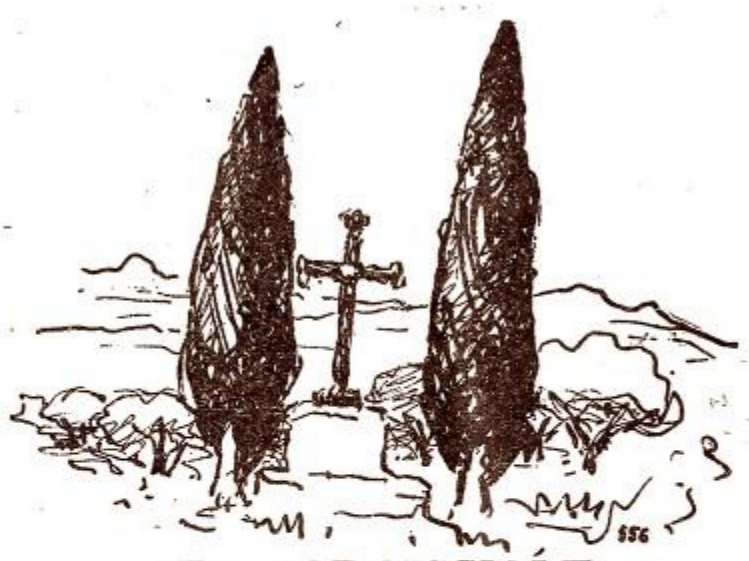
La Paix paraît souvent le MONOPOLE *des autres*. Il y a eu *l'appel de Stockolm*. Il y a eu récemment le « *Congrès du Peuple* » à Paris (50.000 délégués). Auparavant, à Vienne, le « *Congrès de la Paix* »... etc. Mais on oublie, en même temps, que la dernière guerre vient de rapporter à l'U. R. S. S. près d'un million de km. carrés et 25 millions d'habitants, sans *compter AUCUN des Pays satellites*. Il s'agit de savoir ce qu'on veut admirer : la volonté de la Paix ou la volonté de la Puissance.

On oublie, de l'autre côté, *tous les messages de* NOEL de Pie XII et de Pie XI qui, même en pleine guerre, furent des messages de paix. On oublie que la première bombe atomique d'Hiroshima n'a soulevé de protestation que dans un tout petit pays : le VATICAN, alors que tous les alliés, *y compris la Russie*, approuvaient : « Ce *bombardement atomique*, a dit le Pape, *qui ne distingue pas entre les victimes, jette une ombre sinistre sur l'avenir de l'humanité* ». On oublie que la Paix (par définition, le bien de tous, et qui n'est le monopole, moins encore, le cheval de bataille de personne) est le grand souci, la grande pensée des Souverains Pontifes. M. Joliot-Curie, écrivant naguère à Pie XII, devait le reconnaître. N'empêche « *qu'une propagande insensée tente d'accréditer dans les masses que le Pape est un* FAUTEUR *de guerre* », lui répondait Mgr Montini.

Montrons que la Paix est d'abord la grande vertu des chrétiens.

Plus de trente millions de catholiques en France, quatre cents millions au moins dans le monde ont reçu ce commandement : « Aimez-vous les uns les autres ». Qu'en faisons-nous ? Comment le vivons-nous ? Comment le rendons-nous sensible aux autres ? Quelle est la qualité de notre regard sur autrui, notre prochain tout proche ou notre prochain plus lointain ? Essayons-nous de le comprendre. — Comprendre, c'est aimer. Et rarement à l'amour ne répond pas l'amour.

Il faut que ce 17 MAI soit le grand jour de la compréhension et de l'amour. Que par-dessus les frontières et tous les obstacles qui les hérissent, les catholiques prennent conscience de l'universalité du message du Christ — et s'il peut passer au delà des catholiques, n'est-ce point là notre rôle d'être missionnaires ? Préparons-nous de la plus petite à la plus grande sphère par la prière, l'étude et l'action concrète. Que de là-haut, le Fils, nous montrant à son Père, unis sous le signe de la PAIX du CHRIST, puisse dire : « Voyez comme ils s'aiment ! »



VIE PAROISSIALE

● PRÉDICATIONS. — Elles furent données depuis le dimanche de la Passion jusqu'à Pâques, par le R. P. Gérard des Franciscains d'Avignon. Chaque soir, la nef centrale était aux deux tiers pleine et chacun écoutait avec attention la parole simple et claire du prédicateur.

La première semaine fut marquée le vendredi par la fête de N.-D. des Sept-Douleurs. Les communions ne furent pas aussi nombreuses que les années précédentes. Nous pensons que cela est dû à la facilité de communier le dimanche aux deux messes de 7 h. 30 et de 9 heures.

● LE DIMANCHE DES RAMEAUX. — C'était le jour de la Communion des Jeunes qui furent sensiblement plus nombreux que les mois précédents bien que la fête de Pâques fût bien proche.

A la messe de 7 heures 30, comme à la grand'messe, nos jeunes placés à la tribune lisaient à haute voix l'évangile de la Passion, tandis que toute l'assistance écoutait dans un silence impressionnant.

La bénédiction des rameaux attira à l'église une grande foule dans laquelle on comptait bon nombre de tout petits enfants bien sages, malgré la longueur de la cérémonie.

A la sortie de chaque messe, les jeunes filles de l'école libre offraient à tous des œufs en chocolat ; le produit de cette vente était destiné à la caisse de retraite du personnnel enseignant des écoles chrétiennes.

● RETRAITE DES HOMMES. — Les trois premiers jours de la Semaine Sainte étaient pour les hommes la retraite préparatoire à la fête de Pâques. Il semble qu'il y ait eu une assistance plus nombreuse que les années précédentes et ceci dès le premier jour.

Au cours de ces trois jours, nos prieures s'affèraient pour préparer le reposoir du Jeudi Saint. De l'avis de beaucoup, on ne se souvenait pas d'en avoir vu un si bien rangé.

● JEUDI SAINT. — Ce fut tout naturellement une journée de piété. Le matin, c'était la grand'messe avec ses nombreuses communions, la procession au reposoir. Toute la journée, l'église fut bien fréquentée par les très nombreuses personnes venues faire leur adoration.

Dans la matinée, le R. P. Prédicateur, grand ami des enfants, les aida, par sa parole, à faire monter vers le ciel leurs ferventes prières et à prendre des résolutions généreuses. Le soir, après le chant du « Stabat », à quatre voix, ce fut la fervente veillée de prière animée par nos jeunes.

● VENDREDI SAINT. — Il y eut à la cérémonie du matin une assistance recueillie. L'après-midi fut marquée comme les années précédentes, par le grand Chemin de Croix dans la Montagnette, qui vit une assistance encore plus nombreuse que les années précédentes, formée non seulement par les Barbentanais, mais aussi par des représentants des paroisses voisines qui avaient eu les échos de cette cérémonie. Notons que le groupe des hommes et des jeunes gens fut encore plus important. Les jeunes animaient encore cette cérémonie avec une foi, une conviction communicatives.

Au cimetière, Monsieur le Curé commenta la dernière station et la foule, en silence, descendit vers l'église pour y vénérer la relique de la vraie croix.

Malgré cette longue cérémonie qui dura deux heures trente, le soir l'église se remplit encore pour venir entendre le récit de la Passion.

● SAMEDI SAINT. — Grande et longue cérémonie qui se déroule toujours solennellement. Au début, il y a une assistance modeste qui devient plus importante à mesure qu'on approche de la célébration de la grand'messe à laquelle il y a bien quelques communions.

Les cloches, lancées vigoureusement par notre sympathique sonneur, annoncent déjà la Résurrection, les statues sont alors débarrassées de leur voile, les prieures s'empressent de donner à leur autel un air de grande fête.

L'après-midi, l'église retrouve son calme si favorable à la réception du sacrement de pénitence. A 3 heures, les trois confesseurs sont à leur poste ; ils y resteront sans arrêt jusqu'à 9 heures 30 et l'un d'entre eux reviendra pour y rester jusqu'à 11 heures, et les hommes seuls sont admis.

Tous les hommes se sont confessés le Samedi Saint ; l'année dernière, on avait décidé qu'on ne confesserait plus le jour de Pâques pour pouvoir, aidé par le prêtre, prier et chanter tous ensemble ; il y avait eu alors quelques résistances, quelques protestations, mais cette année, tout le monde a accepté cette règle et cette soumission a eu pour le jour de Pâques les résultats les plus heureux dont tous se sont félicités.

● PAQUES. — Après une Semaine Sainte bien remplie, Barbentane a eu des fêtes de Pâques particulièrement émouvantes.

Il y eut d'abord une imposante messe d'hommes ; ils remplissaient notre église pourtant grande, et bon nombre n'ayant pu trouver place se tenaient debout. On compta plus de 650 communions d'hommes.

Le R. P. Prédicateur célébrait la Sainte Messe, tandis que M. l'Abbé dirigeait le chant, chaque assistant ayant en main sa feuille. Avec quelle ardeur on chanta le cantique de Pâques, le Credo, l'O Salutaris, les actes avant et après la Communion et enfin le Magnificat. Comment après une pareille cérémonie n'être pas profondément émus ?

C'est pour que la messe soit bien organisée, fervente, pour que les cœurs soient unis dans une même prière que l'on demande à tous de se confesser le samedi. C'est aussi pour que chacun puisse apporter tout le soin voulu à sa confession.

Les messes de 7 h. 30 et de 9 heures virent aussi une assistance importante.

La grand'messe vit une assistance considérable. On eut beau s'appliquer à ne laisser aucune chaise vide, il fallut encore trouver de nombreux bancs, mettre des tapis sur les marches des autels, beaucoup furent contraints de rester debout.

La chorale composée de 58 chanteurs et chanteuses exécuta, sous la direction experte de Monsieur l'Abbé, la messe à 4 voix de Palestrina et à la sortie un passage du motet « Dextera Christi ». On n'avait pas boudé aux nombreuses répétitions, et ce fut magnifique.

La messe terminée, les chanteurs et chanteuses se trouvaient rassemblés dans la cour d'honneur du château d'Andigné pour la photographie, puis ce fut dans la cour du vicariat l'apéritif au cours duquel on se communiqua ses impressions.

L'après-midi, l'église se remplissait encore pour le chant des Vêpres. Les psaumes furent exécutés en faux-bourdon par la chorale au complet, et après le sermon de clôture de la quinzaine où le R. P. Gérard tira les leçons de cette belle fête de Pâques, ce fut la bénédiction du T. S. Sacrement précédée par un beau programme de chants.

Belle quinzaine, belle Semaine Sainte surtout, magnifiques fêtes de Pâques.

Chacun se sera senti plus près de Dieu, grâce à la pureté de sa conscience, à la ferveur de la prière commune qui est montée vers le Ciel. Quelle impression de paix et de joie véritable ! Puissions-nous conserver ces sentiments et nous retrouver souvent encore aussi nombreux sous le regard de Dieu, notre Père.

● COMMUNION SOLENNELLE. — Comme nous l'avons dit déjà, elle a été définitivement fixée au dimanche 17 Mai dans l'Octave de l'Ascension.

CONFIRMATION. — Elle sera donnée à Châteaurenard le samedi 30 Mai, à 9 heures. Le car partira à 8 heures ; on le prendra sur le cours ; ceux qui sont sur le chemin emprunté par le car pourront attendre son passage.

● PREMIERE COMMUNION DES PETITS. — Selon la coutume établie, le jour de la Fête-Dieu qui est le jour de la Première Communion des petits, la première messe sera dite à 7 h. au lieu de 7 h. 30, et les enfants accompagnés de leurs parents seront réunis dans l'église pour la messe de 8 heures.

Comme tous les dimanches, il y aura une messe à 9 heures et la grand'messe à 10 h. 30.

● PROCESSIONS DE LA FÊTE-DIEU ET DU SACRÉ-CŒUR. — Elles se dérouleront, selon la tradition, avec la présence du Conseil Municipal et des divers groupements paroissiaux. Pour que tous puissent prier en chantant, on distribuera des feuilles de cantiques ; ce sera alors une belle manifestation de foi.

Cette cérémonie extérieure sera précédée, à 16 heures, des Vêpres chantées en faux-bourdon comme le jour de Pâques. Au retour, les hommes voudront bien occuper les places à la tribune.

Marie, Maîtresse de Prière

LA VIERGE DES « PLUS DE TREIZE ANS »

Ecoutez, Sainte Vierge, sincèrement, — J'ai envie de vous dire quelque chose, et cela m'ennuie. — Un vieux tréfonds d'âme à vous déverser, que je n'ose pas, — Parce que j'ai honte, et puis la Sainte Vierge, c'est la Sainte Vierge. — On ne peut pas tout se permettre avec Elle, voyons. — Je peux m'approcher ? — Eh bien voilà ! Dites, vous comprenez que d'enfiler des *Je vous salue Marie* qui ne me disent rien, ni à vous, sûrement, cela me choque. — Que j'en dise trois, ou dix, ou cinquante, cela ne fait jamais que cinquante fois zéro. — C'était bon quand j'étais gosse. — Et quant aux autres prières... Non, non et non ! Les confitures, ça n'est plus de mon âge. — Alors quoi faire ? Dites-moi ? Entre nous... — Il y a bien Claudel, évidemment : « Vous regarder, pleurer de bonheur... » — Mais je pense à toute autre chose, et je ne pleure pas, mais pas du tout. — Qu'est-ce que je pourrais bien vous dire ?

.. ..

Ecoutez... — Surtout ne le répétez à personne. Eh bien voilà ! En fait de prières, je voudrais vous dire des choses très simples. — Très pratiques, surtout très pratiques.— Vous qui savez tout, vous savez bien que j'ai une peur terrible d'être collé en juillet. — Que si je suis reçu, j'aurai mon appareil photographique. — Et que j'ai une envie folle d'aller à Saint-Gildas au mois d'août avec l'oncle Georges, — Avec Michel et Suzette et les Duprat qui ont une auto, et canoter avec le fils Ramière. — Etc., etc... — J'ai des tas de choses comme cela qui me tiennent. J'y pense tout le temps. — Je sais bien. Ce n'est

Notre Mère, source de nos grâces et de nos bénédictions, la gardienne de notre Etat de grâce et de celui de nos enfants.

peut-être pas très édifiant. Je n'ose pas le dire aux autres. — Seulement c'est plus fort que moi, vous savez. Cela me tient. — Si vous vouliez... Non vrai ? Vous voulez bien qu'on en parle ? — Entre nous, Sainte Vierge, rien qu'entre nous.

.. ..

Et puis... Je voudrais vous approcher encore un peu. J'ai une frousse qu'on nous entende. — Il y a encore une autre affaire dont je voudrais bien vous parler. — C'est plus délicat, voyez-vous. Je ne sais comment dire. — Vous comprenez, je ne suis plus un gosse. — Il y a maman évidemment. Je me demande tout le temps si ce ne serait pas mieux de lui en parler. — Quelquefois ça y est presque. Et puis je n'ose pas. J'ai peur qu'elle ne comprenne pas. Ou simplement qu'elle me regarde. — Ou qu'elle me pose encore des questions. — Si vous vouliez la remplacer, vous ? — Après tout, comme on dit, vous êtes « notre Mère ». — Je serais moins gêné avec vous. — J'ai le cœur qui... — Quoi ? Pas la peine ?.. Evidemment, je suis bête vous le saviez déjà. — Ah ! ce que c'est épatant d'être compris tout de suite !... — Et puis cette joie, cette espèce de parfum clair qui me pénètre partout...

.. ..

Dites-moi, Sainte Vierge, entre nous... — Eh bien ! au moins ce sera des prières qui serviront à quelque chose !... Et puis, voyez-vous, maintenant, je vais dire mon chapelet, tout de même.

Pour copie conforme :
Victor DILLARD, Jésuite,
mort en déportation

VIE SCOLAIRE

● PROJET DE CONSTRUCTION. — Nous avons annoncé dans le dernier numéro de « L'Echo », la décision prise de construire le local nécessaire à l'école des filles.

La première opération consiste à recueillir les fonds nécessaires pour nous permettre de commencer.

La souscription a été ouverte et nous avons déjà donné les tout premiers résultats.

Depuis des progrès ont été faits — pas très grands sans doute — point suffisants encore pour nous permettre de nous mettre à l'œuvre.

Au moment où nous écrivons cet article nous dépassons de peu 400.000 francs, mais il reste encore beaucoup de familles qui n'ont pas encore apporté leur contribution.

Si tous ceux qui, en ce moment le peuvent, même avec un sacrifice, voulaient bien répondre sans tarder à l'appel qui leur est adressé, nous pourrions bientôt nous procurer le matériel (chaux, ciment, gravier) sur lesquels on consent des prix bien avantageux et nous ne tarderions pas à voir les ouvriers ouvrir le chantier.

Puissions-nous, au prochain numéro, annoncer la date du premier coup de pioche.

Nous pensons aussi à tous ceux qui n'habitant pas Barbentane, reçoivent « L'Echo » et nous ne manquerons pas de leur demander leur bienveillant autant que généreux concours.

L'œuvre que nous avons à accomplir n'est pas destinée seulement à la génération présente, mais à de nombreuses autres générations.

Elle doit être le monument qui marquera une époque dans l'histoire de Barbentane.

L'importance de ce monument dira aux futures générations le prix que nous entendons mettre pour procurer à nos enfants en même temps que l'instruction cette éducation, cette formation chrétienne que nous jugeons indispensable. Il marquera la mesure de notre générosité au service de notre foi, de notre sens chrétien, la volonté de voir se perpétuer nos belles traditions.

Une œuvre vaut par les sacrifices consentis ; elle est alors une raison de notre fierté. Puissions-nous tous avoir bientôt la joie d'en faire l'expérience.

SOUSCRIPTION
POUR LA CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE

2e Liste

Anonyme, 30.000 ; Anonyme, 10.000 ; Anonyme, 10.000 ; Anonyme, 10.000 ; Famille Crouzet-Fontaine, 10.000 ; Comtesse de Waresquiel, 10.000 ; Famille Ginoux-Chauvet, 10.000 ; Famille Philémon-Mounier, 10.000 ; Famille Granget, 10.000 ; Famille George-Bruyère, 10.000 ; Anonyme, 10.000 ; Anonyme, 6.000 ; Anonyme, 5.000 ; Anonyme, 5.000 ; Anonyme, 5.000.

Mlle Jeanne Fontaine, 5.000 ; Anonyme, 5.000 ; Anonyme, 5.000 ; Alphonse Fontaine, 5.000 ; Famille Raymond-Fontaine, 5.000 ; Famille Mison-Fontaine, 5.000 ; Famille Veuve Vernet, 5.000 ; Une Amie de l'Ecole, 5.000 ; Famille Louis Plumeau, 5.000 ; Mlle Joséphine Bertaud, 5.000 ; Anonyme, 5.000 ; Famille Sauvant-Mus, 5.000 ; Anonyme, 5.000 ; Famille Chancel-Couttier, 5.000 ; Famille Moucadeau-Fauque, 5.000.

Anonyme, 2.500 ; Veuve Bruyère-Bertaud, 2.000 ; Siméon Moucadeau, 2.000 ; Louis Lambert, adjoint, 2.000 ; Famille Fontaine-Mison, 2.000 ; Famille Ayme-Gabriel, 2.000 ; Mariage Constant-Defustel, 2.000 ; Famille Fauregrise-Mison, 2.000 ; Famille Malosse-Mison, 2.000 ; G. Fontaine, 1.500 ; Anonyme, 1.500 ; Anonyme, 1.500 ; Anonyme, 1.500 ; Anonyme, 1.000 ; Anonyme, 1.000 ; Famille Bertaud-Fauque, 1.000.

Famille Moucadeau-Ayme, 1.000 ; Une Amie de l'Ecole, 1.000 ; Mariage Marseau-Lambert, 1.000 ; Anonyme, 1.000 ; Anonyme, 1.000 ; Famille Mouiren-Serignan, 1.000 ; Mlle Louise Mus, 1.000 ; Veuve Raoust, 1.000 ; La Comtesse de Barbantane, 1.000 ; Gérard Moucadeau, 1.000 ; Lalauze, 500 ; Baptême Roger Bernard, 500 ; quêtes des dimanches et fêtes, 80.000.

La plupart des familles ont indiqué que les dons apportés n'étaient qu'un premier versement.

ECOLE DU SACRÉ-CŒUR

COMPOSITION DE FIN MARS

PREMIÈRE CLASSE

Première Division : 1. L. Bourges, T. B. ; 2. J.-C. Moucadeau, T.B. ; 3. J.-P. Enjolras, T. B. ; 4. J. Bourdin, T. B. ; 5. R. Vernet, T. B. ; 6. L. Roque, B. ; 7. J.-P. Fontaine, B. ; 8. M. Moucadeau, B. et J. Fontaine, B.

Deuxième Division : 1. C. Hermestroff, T. B. ; 2. J. Fluchère, B. ; 3. L. Granget, B. ; 4. J.-P. Teyssedou, B. ; 5. G. Georget.

DEUXIEME CLASSE

Première Division : 1. R. Moucadeau, T. B. ; 2. M. Courdon, T. B. ; 3. F. Marteau, B. ; 4. J. Moucadeau, B. ; 5. F. Rouvayrolle, B.

Deuxième Division : J.-P. Tourrel, T. B. ; 2. J. Ichartel, T. B. ; 3. R. Couttier, B. ; 4. J. Lambert, T. B. ; 5. M. Georges, B. ; 6. L. Giraud, B., et J.-L. Chabran, B.

TROISIEME CLASSE

Première Division : 1. R. Issartel, T. B. ; 2. C. Hermestroff, T. B., et J.-M. Defustel, T. B. ; 4. A. Rey, T. B. et M. Ginoux, T. B. ; 6. R. Jonquères, B. ; 7. G. Moucadeau, B. ; 8. A. Bruyère, B.

Deuxième Division : 1. M. Moucadeau (R.), T. B. et J.-L. D'Andréa, T. B. ; 3. A. Bourges, T. B. ; 3. M. Tourel, T. B. ; 5. N. Charre, T. B. ; 6. H. Teyssedou, T.B.

Troisième Division : J. Vigne, B. ; C. Lelu, B. ; M. Bourges, B. ; M. Moucadeau (J.), B.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

● BAPTÊMES. — *Sont devenus chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise* :

Le 17 Mars : Patrice Mouret, fils de Henri Mouret et de Maryse Ginoux.

Le 28 Mars : Christian-Jean-Louis Raousset, fils de Joseph Raousset et de Micheline Bayac.

Le 11 Avril : Geneviève Vialis, fille de Fernand Vialis et Emma Veyra.

Le 19 Avril : Roger Bernard, fils de Henri Bernard et de Marie-Thérèse Lambert.

● MARIAGES. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage* :

Le 9 Avril : Edmond Marseau & Marie-Thérèse Lambert.
Le 11 Avril : André Simon & Louise Berrard.
Le 16 Avril : Henri Constant & Juliette Defustel.
Le 23 Avril : Marcel Amouroux & Marguerite Serignan.
Le 23 Avril : Marc Deurrieu & Simone Mourrin.

● DECES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse* :

Le 29 Mars : Elise Benoit, épouse Cécilien Fiche.
Le 6 Avril : Henriette Dourgas, Veuve Durrieu, 74 ans.

VIE DE LA CITÉ

● HOSPICE. — *Dons.* — Les religieuses de l'hospice ont reçu pour leurs vieillards : 2.000 fr. à l'occasion du mariage Finidori-Daire ; 1.000 fr. à l'occasion du mariage Constant-Defustel ; une bonbonne de vin de M. Raymond Gabriel ; une bonbonne de vin de M. Louis Pécout ; une bonbonne de vin de la famille Mourrin ; un anonyme a donné des gâteaux ; plusieurs ont donné des légumes.

Merci à tous les bienfaiteurs.

● ÉLECTIONS. — Au moment où nous écrivons, on procède aux derniers préparatifs pour les élections municipales. Tout est calme.

Il n'y a jusqu'à ce moment qu'une seule liste, la liste du maire sortant. Dans une grande affiche sont exposés les projets à réaliser (marché, eau, électricité, effort sanitaire, etc., etc.)

DERNIÈRE PAROLE

A Bonn, sur les bords du Rhin, un chirurgien allait opérer un paysan atteint d'un ulcère à la langue. — Il faut vous résigner, dit le chirurgien, à la pensée qu'après l'opération vous ne pourrez plus parler. Si vous avez un désir à exprimer, faites-le. Songez bien que c'est la dernière parole de votre vie.

Tous attendaient. Le paysan courba un instant la tête. Soudain, il dit :

— **LOUÉ SOIT LE CHRIST JÉSUS** !

Ah ! souhaitons qu'à nous aussi ce soit notre dernier mot.

PENSÉES

POUR LE MOIS DE MARIE... ET LA FÊTE DES MÈRES

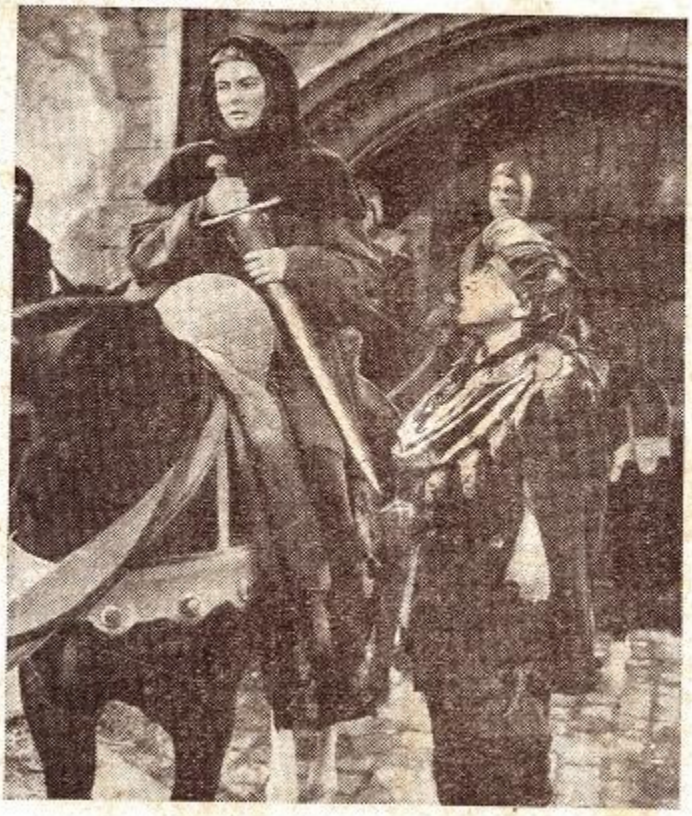
▲ L'égoïsme se faufile dans nos meilleurs sentiments, dans l'amitié, dans l'amour... On le verra toujours s'arrêter devant l'amour maternel

Louis AIGLON.

▲ Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères : je réponds de ce peuple.

Abbé PERREYVE.

JEANNE face à



Quelques millions de Français et de paysans, comme elle, sont partis, un jour, ainsi... Si loin qu'elle n'en est pas revenue... Et Baudricourt, enfin, mesure combien elle le dépasse.

A Domrémy, dans la famille de Jeanne, on parlait de la guerre, de ses ruines, de ses misères. Jeanne écoutait, songeuse, attristée... Puis elle partit en guerre, comme tant de nos paysans, au cours des siècles, en 1914, hier...

Pourtant, comme eux, qu'elle était loin, notre Sainte nationale, d'être une guerrière sanguinaire. Rien de plus contraire à son âme, à sa mission. Quand Jeanne prit l'épée et la cuirasse, à l'appel de ses Voix, ce ne fut pas pour conquérir, mais pour délivrer. Il y a des heures où l'on doit défendre les droits violés jusqu'au péril de sa vie. « *Il est des biens de telle importance pour la communauté humaine que leur défense contre les agresseurs injustes est, sans aucun doute, pleinement justifiée. Cette défense s'impose également à la solidarité des nations qui a le devoir de ne pas abandonner le peuple victime d'une agression.* » (Pie XII. Message de Noël 1948).

Brave au combat, Jeanne garda toujours une âme douce et compatissante Au soir des batailles, elle pleurait sur le sang versé : « *Je ne l'ai jamais vu couler sans que mes cheveux se dressassent sur ma tête* », déclarait-elle à ses juges. Et elle ajoutait : « *J'aimais mon étendard quarante fois plus que mon épée Je la portais à l'assaut afin de ne pas tuer. Je n'ai jamais tué personne.* »

Et quand Jeanne montait à l'assaut, c'est que tous les essais de conciliation avaient échoué. On se rappelle les préludes du siège d'Orléans. Trois fois Jeanne demande une entrevue avec le roi d'Angleterre ou les grands chefs anglais. Trois fois elle est grossièrement repoussée. Appel pourtant pathétique : « *Roi d'Angleterre, et vous, duc de*

D'ARC

Bedford.. rendez à la Pucelle qui est envoyée ici de par Dieu le Roi du Ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France..... Elle est toute prête de faire paix, si vous lui voulez faire raison... Et vous, archers, compagnons de guerre, nobles et autres, qui êtes devant la ville d'Orléans, allez-vous-en dans votre pays ; la Pucelle vous prie et vous requiert que vous ne vous fassiez pas détruire... Et faites réponse si vous voulez faire paix en la cité d'Orléans... »

Fête de Jeanne d'Arc, FÊTE NATIONALE, mais aussi FÊTE DE LA PAIX. L'amour de la paix ne s'oppose pas à l'amour de la Patrie. Il le suppose et l'exige. « *La conscience de la fraternité chrétienne... et les sentiments qu'elle inspire ne s'opposent pas à l'amour que chacun porte aux traditions et aux gloires de sa propre patrie et n'empêchent pas d'en promouvoir la prospérité et les intérêts légitimes ; car..... dans la charité, il existe un ordre établi par Dieu, selon lequel il faut porter un amour plus intense et faire du bien de préférence à ceux à qui l'on est uni par des liens spéciaux. Le Divin Maître lui-même donna l'exemple de cette préférence en pleurant sur Jérusalem, sa patrie...* » (Encyclique Summi Pontificatus, Pie XI, 20 octobre 1937).

Lorsque Jeanne prenait le combat — et on sait avec quelle ardeur, mais aussi dans quel esprit — en réalité, c'était à la guerre et à ses misères qu'elle faisait la guerre.

Et puis, un jour, Dieu lui a pris les armes des mains et lui a demandé sa vie...

Il y a plusieurs façons de donner sa vie. Mais il n'y a pas de Paix qui ne réclame tout notre courage et parfois tout notre sang...

Mais un jour, elle a mesuré aussi ce que c'était la guerre. Elle en a été écrasée. Dunois et Xaintrailles ne savent comment la consoler... Mais c'est elle-même qui se redressera et portera ce poids de la guerre jusqu'à la défaite, la trahison, le martyre

la guerre

La plus belle page de notre Histoire

JEANNE D'ARC A-T-ELLE ETE BRULEE ? — Un livre d'octobre dernier, présenté comme « *l'événement de la saison, l'extraordinaire révélation de documents secrets* », prétend que non : Jeanne serait une bâtarde, de sang royal (d'Isabeau de Bavière et Louis d'Orléans) ; aussi, les Anglais et Cauchon même l'auraient fait évader le matin de son supplice ; elle aurait reparu, en 1436, mariée et mère de deux enfants.

Ça, au moins, c'est nouveau, n'est-ce pas ? — Eh bien ! PAS DU TOUT ; En 1952, c'est M. Grimod qui dit ça ! Mais en 1932, c'était M. Jacoby, en 1912, M. Save, et encore, MM. Grillot de Givry, Caze... Cette *révélation* revient tous les vingt ans... *la même.* Les historiens sérieux, Quicherat (éditeur du Procès de Rouen, Lefèvre - Pontalis, etc., aujourd'hui, le R. P. Doncœur dégonflent bien « *ce vieil essai de* MYSTIFICATION, *cette improbité scientifique* ». En pure perte : après vingt ans, un autre inconnu révèle, enfin, ce secret de l'Histoire... en répétant avec soin une dizaine de prédécesseurs, bien entendu.

Le dernier livre, comme les précédents, fourmille *d'innombrables erreurs* et d'à peu près. Ainsi,il fait revivre et parler une dame de Luxembourg, un archevêque de Reims, morts l'une depuis six ans, l'autre depuis onze ans. Etc. Aucun document apporté qui ne soit connu. Références empruntées, sans le dire. Pièces officielles et témoins oculaires passés sous silence. Textes et témoignages maltraités. *Souterrain inventé.* « *Présomptions* » (dit-il), présentées en certitudes...

Or, en plus des actes du Procès même, six actes officiels et publics (de l'Eglise, de l'Université de Paris, de la Cour d'Angleterre), sept témoins oculaires, ayant VU Jeanne, le MATIN de sa mort, affirment qu'elle a brûlé : elle, pas une autre. — Les gens de Domrémy — s'en laisse-t-on conter sur une naissance, dans un village — trois prêtres, parents, voisins, amis d'enfance, la mère, les frères et Jeanne, elle-même plusieurs fois, JURENT qu'elle est née de Jacques Darc et d'Isabelle Romée. Née en 1412. La prétendue bâtarde est née en 1407... et c'était un GARÇON, Philippe, mort aussitôt... Louis d'Orléans, le père supposé, est tué lui-même en 1407 !

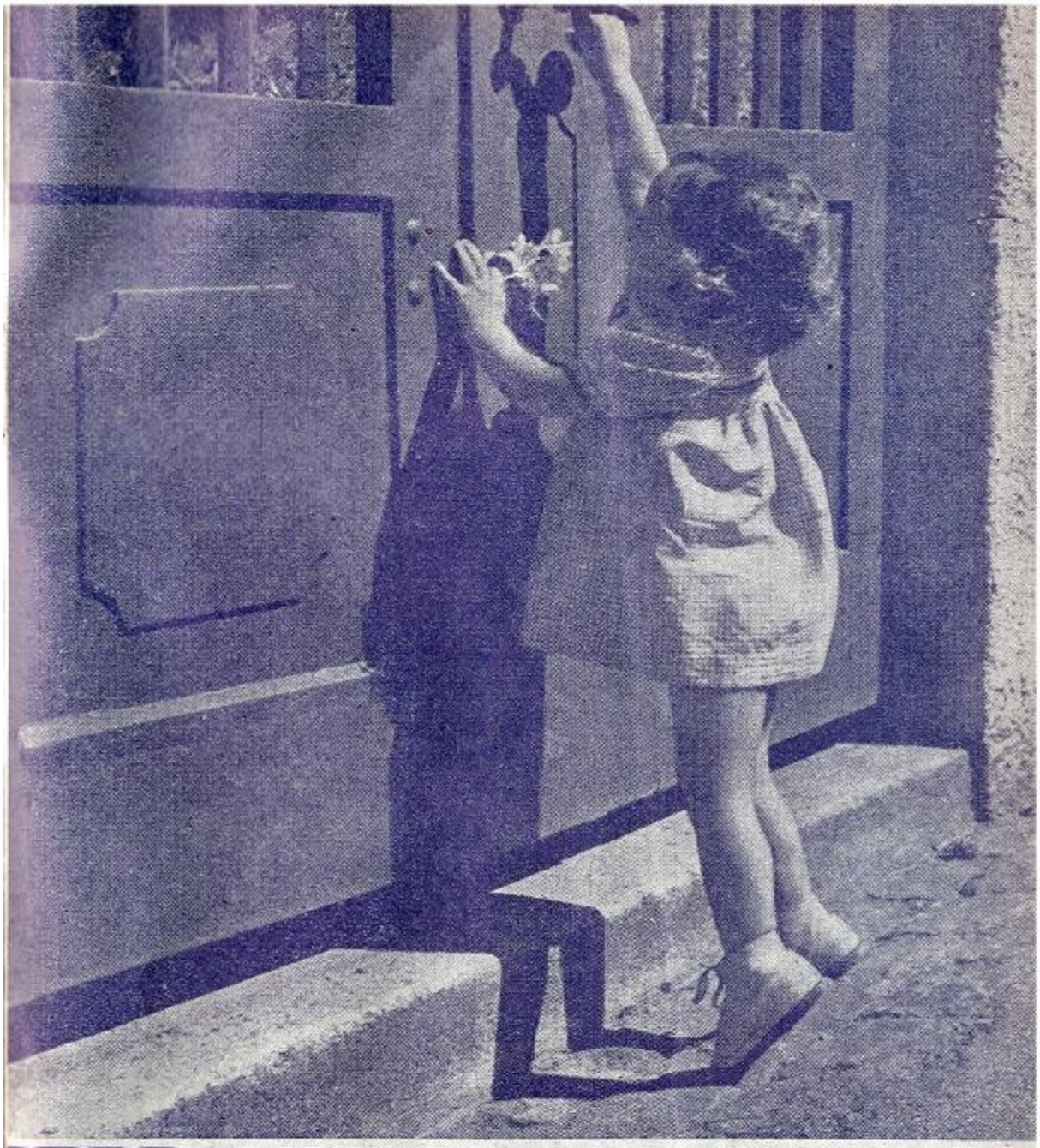
Il est vrai qu'en 1436 et 1439, une *aventurière,* Claude des Armoises, se disant Jeanne, abusa les autorités de plusieurs villes, dont Orléans. Elle dut se rétracter en 1440, devant l'Université de Paris. Ainsi de deux ou trois autres folles de même acabit. Ce qui atteste, au moins, quelle place avait tenu la vraie Jeanne. Au procès de réhabilitation (1452, 1456) *aucun des témoins, plus de* CENT, *de Paris, Rouen, Orléans, Vaucouleurs, Domrémy, ni les frères, ni la mère,* ne connaissent cette survivante, que les assesseurs du procès de Rouen, accusés à leur tour, n'auraient pas manqué d'invoquer pour se défendre...

Il ne s'agit pas ici de *M. Grimod,* l'auteur ignoré jusqu'alors d'un conte... disons léger... plus, beaucoup plus que son dernier CONTE. Cette fois encore, il est passé à côté du genre sérieux. Nous ne saurions approuver sa première manière, mais, puisque c'était fait, hélas ! il aurait mieux fait de s'en tenir là. Au lieu de se faire connaître, avec *Voltaire* autrefois, *Talamas,* naguère, et ses inspirateurs, parmi ceux qui ont tenté d'obscurcir et de salir LA PLUS BELLE PAGE DE NOTRE HISTOIRE.

Qu'ils nous servent au moins d'occasion pour la réapprendre et la magnifier. *Elle n'a pas fini de nous donner des* LEÇONS.

(D'un article du R. P. Doncœur, historien de Jeanne d'Arc).

Société Nationale des Entreprises de Presse — *Imp. du Bugey* — Belley (Ain)
EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »
Dépôt légal 1953 — 2e trimestre



maman !

Pour le mois de Marie et la fête des Mères

Je ne suis pas grande. Mais je sais quand même ouvrir une porte, courir dans les prés, cueillir des fleurs...

Je suis petite. Mais je sais bien que c'est ta fête, aujourd'hui, maman !

Je n'ai rien, que ces fleurs qui me ressemblent et que le Bon Dieu m'a données.

Je viens en courant te les donner.

Je serai sage aujourd'hui. Je t'aime tout plein, maman.

Et ce soir, avant de dormir, je dirai de tout mon cœur ma prière à Celle dont tu tiens la place, la Sainte Vierge, qui est ta Maman à toi aussi.

Je suis trop petite pour attraper le ciel. Mais toi qui es si grande, peut-être que tu pourrais Lui porter mon bouquet, toi, Maman !

Merci, mon Dieu !

Merci, mon Dieu, pour la soupe d'aujourd'hui ! Car elle n'est pas venue toute seule dans mon assiette...

Merci pour les mains par qui elle nous est venue !

Merci pour maman qui l'a faite !..

Merci pour papa qui en a gagné le pain, au prix de toute sa journée !

Merci pour leur amour ! Car la soupe on ne l'a que trois fois par jour. Mais leur amour est là, pour nous, jour et nuit.

Merci pour les oiseaux qui chantent, pour les fleurs qui semblent jouer avec nous, tous ces mois-ci !

Mais surtout, merci, mon Dieu, pour eux, nos parents, pour leurs soins, leurs veilles, leurs sacrifices, leur amour !

Et merci, pour vous, mon Dieu, qui nous avez donné les fleurs de mai, les chants d'oiseaux, le pain de chaque jour et l'amour de nos mamans, de nos papas, cet amour qui nous a précédés et qui nous suit... cet amour dont nous n'avons jamais assez... et qui est Votre amour. Amen.